

quelquefois bouché par une membrane qui intercepte le passage des règles à l'époque de la puberté et qui peut donner naissance aux accidents les plus graves; dans d'autres cas, il est oblitéré vers sa partie supérieure ou moyenne et ne se prolonge pas jusqu'au col de la matrice. Chez quelques sujets il s'ouvre dans le rectum; mais ce vice de conformation qui est toujours compliqué de l'imperforation de la vulve, ne compromet point la vie des personnes qui en sont affectées, et reste presque toujours méconnu, jusqu'à ce que le sang des règles, en sortant par l'anus, vienne signaler cette anomalie des organes sexuels. Dans son Traité des accouchements, *Barbaut*, ancien chirurgien du roi au Châtelet, a publié l'histoire d'une jeune fille qui conçut par cette voie, et qui accoucha à terme sans autre accident qu'une déchirure du sphincter de l'anus.

Dans quelques cas, également très-rares, le vagin peut s'ouvrir dans la vessie, et même dans le rectum et la vessie. Cette anomalie, qui, comme la précédente, est au-dessus des ressources de l'art, ne compromet pas la vie, et, comme elle, n'est souvent constatée que lorsque à la puberté l'écoulement menstruel par le canal de l'urètre, fait soupçonner un vice primitif d'organisation, il est souvent difficile de ne pas le confondre avec l'exhalation sanguine de la membrane interne de la vessie qui a lieu quelquefois pour suppléer aux règles, lorsqu'il y a absence de la matrice.

Le vagin se trouve quelquefois partagé plus ou moins complètement par une cloison médiane et longitudinale, dirigée verticalement d'arrière en avant; mais dans ce cas, l'utérus est ordinairement bilobé. Enfin le canal vulvo-utérin, qui peut manquer tout-à-fait, est dans certains cas extrêmement étroit et court, et ces deux anomalies peuvent exister simultanément ou séparément.

Le clitoris, les grandes et les petites lèvres acquièrent quelquefois isolément ou simultanément un très grand développement, de même que ces parties des organes génitaux externes de la femme peuvent manquer tout-à-fait ou adhérer ensemble, soit dans un point, soit dans toute leur étendue.

Si l'absence de la matrice, des trompes et des ovaires (1), produit nécessairement la stérilité, l'absence du vagin, son défaut de longueur, son resserrement et son étroitesse, s'opposent à l'union des sexes. L'imperforation de l'orifice extérieur de ce canal et l'adhérence des grandes lèvres peuvent déterminer

(1) Lorsque l'absence de la matrice n'est pas accompagnée de celle des ovaires, le développement des parties sexuelles externes et celui des mamelles peut avoir lieu, et il est possible qu'il y ait des désirs vénériens, et que chaque mois voie se renouveler un état fébrile, comparable à celui qui annonce la menstruation. On a vu même, dans ce cas, s'établir une hémorrhagie régulière pour suppléer à l'écoulement normal des règles. Aucun de ces phénomènes n'aurait lieu si les ovaires manquaient en même temps que la matrice.

de graves accidents en empêchant l'écoulement des règles. La double cavité du vagin séparée par une cloison longitudinale et correspondant à un utérus bilobé et divisé en deux parties distinctes et pourvues de leurs annexes peut déterminer la superfétation, qui sans cette anomalie nous paraît difficile à expliquer.

Les adhérences du col de la matrice avec le vagin, ainsi que son occlusion, s'opposent presque toujours à la conception, de même que les adhérences des trompes et des ovaires avec le péritoine favorisent les conceptions extra-utérines, mais disposent le plus souvent à la stérilité. Enfin les ouvertures contre nature de l'organe gestateur dans le rectum, celles de ce dernier dans le vagin, et celles du vagin dans la vessie, servent à donner une explication rationnelle de certaines anomalies que présentent chez quelques femmes soit l'écoulement des règles, soit l'émission de l'urine et les déjections alvines.

Comme les vices primitifs de conformation des organes sexuels de la femme sont aussi nombreux que variés, et que d'ailleurs la plupart d'entre eux n'exposent pas la vie des personnes qui en sont affectées, nous croyons nous être assez étendu actuellement sur ce sujet, d'autant plus que bientôt, dans le cours de ce traité, nous aurons occasion d'en parler avec de plus longs détails et d'indiquer les moyens chirurgicaux propres à remédier à la plupart d'entr'eux.

DES SYMPATHIES DE LA MATRICE.

En physiologie et en thérapeutique, on entend par sympathies le rapport de deux ou de plusieurs organes plus ou moins éloignés qui établissent entre eux une sorte d'association, au moyen de laquelle la vitalité des uns se trouve modifiée par l'état morbide ou physiologique des autres. Rien n'est plus positif que l'existence des liens sympathiques qui impriment certaines modifications vitales à un ou à plusieurs organes éloignés à l'occasion d'une impression reçue par un autre organe. Ces modifications, qui ne sont pas partagées par les parties intermédiaires ne peuvent être rapportées aux connexions mécaniques ou à l'enchaînement ordinaire des fonctions, mais paraissent dépendre d'une certaine organisation particulière qui fait vibrer à l'unisson toutes les parties, disposées de manière à s'irradier les impressions qu'ils reçoivent, soit directement par l'anastomose des nerfs, soit indirectement par l'intermédiaire du cerveau. En faisant connaître les sympathies de l'utérus avec la plupart des organes, nous nous bornerons à signaler des faits sans chercher à en expliquer les causes, parce qu'elles sont couvertes d'un voile aussi impénétrable que celui qui nous cache l'action nerveuse.

Les anciens, qui méconnaissaient les sympathies de la matrice avec les autres parties du corps, avaient imaginé que cet organe jouissait d'une existence par-